

En effet, nous nous renonçons nous-mêmes lorsque nous évitons toutes les actions qui appartenaient au vieil homme, et que nous nous efforçons de pratiquer cette sainte nouveauté à laquelle nous sommes appelés. Nous portons notre croix, ou lorsque nous mortifions notre corps par la privation des biens sensibles, ou lorsque notre esprit s'attriste en compatissant aux maux du prochain.

Bède

Quand le Seigneur nous dit dans l'évangile: Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même (Mc 8,34), nous trouvons qu'il nous commande une chose difficile et nous considérons qu'il nous impose un lourd fardeau. Mais si celui qui commande nous aide à accomplir ce qu'il commande, cela n'est pas difficile[...]

Où devons-nous suivre le Christ, sinon là où il est allé? Or, nous savons qu'il est ressuscité et monté aux cieux: c'est là que nous avons à le suivre. Il ne faut certainement pas nous laisser envahir par le désespoir, car, si nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous avons la promesse du Christ.

Le ciel était loin de nous avant que notre Tête y soit montée. Désormais, si nous sommes les membres de cette Tête, pourquoi désespérer de parvenir au ciel? Pour quel motif? S'il est vrai que sur cette terre tant d'inquiétudes et de souffrances nous accablent, suivons le Christ en qui se trouvent le bonheur parfait, la paix suprême et l'éternelle tranquillité.

Saint César d'Arles

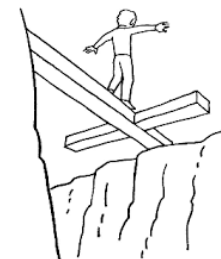
Pistes de réflexion

- L'été m'a-t-il permis de faire le point sur ma vie familiale, sur mon style de vie, sur mon 'jardin secret', mes souhaits, mes regrets ?
- Qui suis-je pour ma famille, pour mes amis et pour moi-même ?
- Quelle est mon attitude envers les souffrants, les ai-je identifiés ?
- Sont-ils entourés de ma tendresse et de la tendresse de Dieu ?
- La souffrance dans le monde touche-t-elle ma sensibilité profonde ?
- Sauver ma vie... de quoi ? Du mal, de la mort, de l'indifférence... ?
- Quelle est le sens de ma vie ?
- Prier c'est entretenir un commerce d'amitié avec Dieu (St Thérèse d'Avila) les reproches, les révoltes ont-ils fait partie de ma prière ?
- Quelles significations sont données à la 'mort' et la 'vie' de cet évangile ? Quelles sont les miennes sont-elles similaires ?
- Quelle croix dois-je porter aujourd'hui pour suivre Jésus, de quoi vais-je me dépouiller pour le suivre ... ?
- *L'Évangile sauvera ma vie.* Suis-je consciente de la richesse de l'Évangile, il est mon héritage, mon équilibre, mon espérance. Dans la lecture de l'évangile, quels sont les versets qui m'ont interpellé, bousculé ?
- Quelles sont les engagements pris pour l'année qui commence au service de l'Église, de ma communauté, ainsi que pour ma vie chrétienne, pour ma vie spirituelle ?
- Tout engagement demande un renoncement. Ces renoncements, subis ou choisis, amènent-ils amertume et frustration, paix et joie ? Comment vivre ces renoncements...



24ème dimanche ordinaire B

12 septembre 2021



Tu portes la croix qui te sauvera

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 8, 27-35

27Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il les interrogeait : « Pour les gens, qui suis-je ? »

28Ils répondirent : « Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »

29Il les interrogeait de nouveau : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Pierre prend la parole et répond : « Tu es le Messie. »

30Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne. 31Et, pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. 32Jésus disait cela ouvertement.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.

33Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

34Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. 35Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. »

Prière conclusive

Marie, Etoile de l'évangélisation, nous te confions les fraternités de la Parole, qu'elles soient d'authentiques petites églises domestiques, source de charité et d'unité, témoin de l'action de la Parole de Dieu.

Qu'à ton école, la Parole y soit méditée, partagée et gardée dans les cœurs afin que chacun rayonne du feu de l'Esprit et porte la Parole sur son lieu de vie, missionnaire du Christ et de l'Amour du Père. Amen

27-30 La question que Marc ne cesse de poser depuis le début est maintenant sur les lèvres de Jésus. Les réponses qu'on lui donne sont sans doute dignes de mention; mais celle de Pierre apparaît comme la seule qui aille assez loin.

29 Le mot Christ vient du grec *Khristos*, qui signifie oint. En Israël, on consacrait par des onctions d'huile (l'huile donne force et beauté) les rois (1 S 9,16; 16,13; 1 R 1,39) et, après l'exil, les prêtres (Ex 28,41; 30,30). Israël se mit à rêver d'un oint roi-prophète, fils de David, qui opérerait la libération promise (Ps 2,2; 110,1). L'oint de Yahvé était investi par l'Esprit de Dieu (1 S 9,16; 16,13); lieutenant de Dieu en Israël, sur lui reposait la préférence divine (Ps 45,8); fils adoptif de Dieu (Ps 2,7; voir 2 S 7,14), il était assuré de sa protection (Ps 18,51). Vu son origine royale et davidique, le titre Christ (=oint) gardait un aspect politique qui le rendait suspect à Jésus (Jn 6,15; 18,36; Mt 16,20).

31 La deuxième partie de l'évangile s'ouvre ici. Jésus n'accepte pas telle quelle la déclaration de Pierre; il veut dissiper tous les malentendus auxquels elle pourrait donner lieu. Par trois fois (8,31; 9,31; 10,33-34) il affirmera que la souffrance et la mort font partie de la destinée du Messie, pensée qui sera éclairée par la résurrection. Le titre « Fils de l'homme » qu'il se donne ici est un titre archaïque qui ne disait plus grand-chose aux lecteurs de Marc. À l'origine, il désignait un envoyé céleste revêtu de la puissance de Dieu pour sauver le peuple juif et pour fonder le Règne de Dieu. -- Les anciens ne sont pas ceux que désigne l'expression « tradition des anciens » ce sont les notables et les grands propriétaires de Jérusalem.

32 Jésus venait de heurter une certaine espérance messianique tenace (voir Ac 1,6). La réprimande faite par Pierre est significative.

33 La croix est un véritable scandale devant lequel nous sommes tous comme des aveugles qui ont besoin d'être guéris. Pierre est appelé « Satan », mot hébreu qui signifie « adversaire », c'est-à-dire adversaire du plan de Dieu. Jésus devra lui expliquer que si les disciples sont appelés à partager sa mission ils sont aussi appelés au même destin que lui.

35 Jésus et la Bonne Nouvelle sont ici identifiés. Être chrétien et témoigner de l'Évangile, ce n'est pas militer pour des idées d'abord; c'est plutôt vivre d'une personne. Seule la foi en la résurrection de Jésus, qui révèle que la mort du Christ n'est pas un échec, mais une victoire. Celui qui veut sauver sa vie compte sur lui-même pour échapper à la mort physique, qu'il regarde comme la pire épreuve: il ne pourra y échapper; en retour de cette vie perdue, il ne recevra rien. Celui qui perd sa vie à cause de Jésus renonce à lui-même, suit Jésus, s'en remet par lui au Dieu des vivants, qui, comme il l'a fait pour Jésus mort en croix, lui donnera une vie sans fin.

Les évangiles éditions Bellarmin

C'est en 'chemin' que Jésus pose la question fondamentale : qui dites-vous que je suis ? Et c'est émouvant, ce mouvement permanent du Christ pour rendre à l'autre sa parole, dépasser l'instruction pour entrer en relation. Jésus, comme Dieu, n'est pas sans être ce que les hommes reçoivent de lui.

Et dire cela tout en marchant, marcher encore en collectant des réponses, c'est dire que Dieu nous a créés nomade, à son image, et

que toute tentative de sédentarité n'est pas seulement vaine, mais aussi dangereuse. Il se peut que ce soit cela, mourir.

Car c'est après avoir interdit à ses disciples de figer la révélation de Pierre, 'tu es le Christ', en l'abandonnant aux grosses mains malhâbles de la rumeur, que Jésus parle de sa mort. Je partage sur ce point la résistance de Pierre : notre ami Jésus ne serait-il pas systématiquement rabat-joie ? N'aurions-nous pas pu savourer plus longuement l'un des rares élans de génie de Pierre, le disciple pour qui j'ai le même affection que pour mes propres irrégularités ? Si être le Christ, c'est être voué à souffrir et à mourir, est-ce bien la peine ?

Tout dépend ce que l'on appelle 'mourir' et tout dépend de ce qu'on appelle 'vivre'. Et lorsque que nous nous trompons de vivre et mourir, le couperet ne tarde pas à tomber : 'Arrière de moi Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais des hommes'. Et ce qui suit éclaire en effet l'étendue du malentendu : pour Jésus, ce que les hommes appellent vivre peut parfois signifier perdre sa vie. Par ailleurs, ce que les hommes appellent mourir peut parfois signifier trouver sa vie.

Dans l'absolu, avoir la foi –suivre le Christ– nous appelle à abandonner nos résistances pour entendre là une bonne nouvelle. Et cette bonne nouvelle se dispense de tout dolorisme et de toute martyrologie : elle nous invite à la vie éternelle, une vie qui ne se confond plus avec les circonstances de notre quotidien mais qui ouvre devant nous les portes que nous peinons à ouvrir de notre petit vivant : celles de l'Éternité, les portes du Grand Vivant.

A bien y réfléchir, n'est-ce pas nous qui sommes rabat-joie ? Car notre joie est conditionnée par nos propres exigences, nos exigences par nos perceptions immédiates, nos perceptions immédiates par des effets tellement infiltrés que nous les confondons avec les essences d'éternité que diffuse l'Évangile.

Il ne s'agit d'ailleurs plus vraiment de discernement mais 'un abandon doux à la confiance : une invitation au repos, en quelque sorte. Ne nous donnons pas tant de peine, ce que nous avons à perdre n'est rien en mesure de ce que nous avons à gagner : une joie inconditionnelle, qui se moque du diagnostic des hommes quant à ce qui paraît vivant et ce qui paraît mort. Une joie parfaite.

Marion Muller Colard

Si Jésus nous invite à prendre notre Croix, ce n'est pas par cruauté ni pour que nous réparions nos torts. Cela, il le fait pour nous. Mais lorsque la Croix nous frappe, nous sommes unis de manière très particulière à lui et devenons participants de la rédemption. Jamais Dieu n'est plus proche que lorsque nous souffrons. Elisabeth de la Trinité nous montre le chemin : « L'âme qui veut servir Dieu nuit et jour en son temple, j'entends ce sanctuaire intérieur dont parle saint Paul quand il dit : "Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple" (1Co 3,17), cette âme doit être résolue de communier effectivement à la passion de son Maître.

Père Nicolas Bossu